

Préface

Marie-Noëlle ROUBAUD¹, Aix-Marseille Université

Claire Blanche-Benveniste (Lyon 1935- Aix-en-Provence 2010)

Le nom de Claire Blanche-Benveniste est étroitement associé au français parlé. Elle a su développer un ensemble de recherches concernant ce domaine et elle a profondément modifié le regard que les linguistes portent sur la langue parlée. Elle a acquis par ses travaux une dimension internationale et a su investir dans l'étude de l'oral toutes les qualités de réflexion acquises lors de sa formation universitaire. La rigueur – qu'elle a constamment défendue dans l'établissement des données orales – est à rechercher du côté de ses premières années et de l'enseignement reçu en philologie romane médiévale par Robert-Léon Wagner et Jean Boutière, à la Sorbonne (à Paris). Le souci de montrer que le français parlé possède une syntaxe et constitue un matériau qui n'a rien de secondaire tire probablement profit de sa collaboration avec Michel Arrivé, Jean-Claude Chevalier et Jean Peytard à la *Grammaire Larousse du français contemporain* dont la première édition date de 1964. Enfin, la rencontre avec Jean Stéfanini, quand elle s'installa à l'Université d'Aix-en-Provence (en 1964) a aussi donné une assise et un ancrage historiques à son intérêt pour la langue parlée.

Claire Blanche-Benveniste a eu tout au long de sa carrière des contacts avec des chercheurs importants de sa discipline (Chomsky, Gross, Labov, Culioli, Chervel, etc.). Forte de ses convictions, de sa pensée originale et de sa parfaite connaissance des travaux des autres chercheurs, elle a su proposer des voies nouvelles, affronter les pesanteurs de la discipline, longtemps réfractaire à admettre que l'oral pouvait être analysé. Elle a profondément marqué la description de la langue et a formé de nombreux linguistes qui continuent à creuser les idées qu'elle a avancées, comme on a pu l'entendre dans un colloque en décembre 2010 à Paris qui lui a rendu hommage². L'influence de Claire Blanche-Benveniste s'est exercée sur de nombreux individus, bien au-delà des étudiants qui ont suivi ses cours. Ce sont ses qualités, sa puissance de travail et son rayonnement intellectuels qui l'ont conduite à nouer des contacts avec diverses communautés (des historiens de la langue, des linguistes de corpus, des phonéticiens, des

¹ Je remercie Paul Cappeau qui a relu ce travail, apporté des commentaires et fourni de précieux conseils.

² Ce colloque a été suivi d'une publication: Caddeo, S., Roubaud, M.-N., Rouquier, M. & Sabio, F. (dir.). (2012): *Penser les langues avec Claire Blanche-Benveniste*. Aix-en-Provence (PUP).

syntacticiens, des informaticiens, etc.). Elle a été consultée sur de nombreuses initiatives liées aux corpus (tant en France qu'à l'étranger) et a nourri jusqu'aux derniers moments l'espoir de développer un autre grand projet de corpus oral (cf. son dernier ouvrage, *Le français. Usages de la langue parlée*).

Son influence s'est exercée aussi dans d'autres champs et celui de l'éducation n'est pas le moindre. Claire Blanche-Benveniste a participé à des rencontres avec des enseignants, a animé un projet à Romans (dans la Drôme) qui visait à mieux connaître les caractéristiques des productions orales de jeunes enfants et à aider les enseignants à mieux appréhender cet oral. Elle a aussi publié un certain nombre d'articles dans des revues de linguistique à visée didactique: *Reflète*, *Le français dans le monde*, *Le français aujourd'hui*, *Langue française*, *Repères*. Elle voulait montrer aux enseignants toute la richesse de la langue orale, que l'écrit et l'oral ont un fonctionnement différent, qu'il faut définir la "compétence linguistique" de l'enfant, que des situations de parodies donnent à voir des connaissances sur la langue qu'on ne pourrait pas obtenir facilement par une observation spontanée du langage et que la langue des élèves a besoin de modèles pour s'enrichir, tant à l'écrit qu'à l'oral.

Enseignante dans le premier degré, j'ai rencontré Claire Blanche-Benveniste en septembre 1986, elle a été ma directrice de thèse de 1988 à 1994. Avec elle, j'ai constitué des recueils de corpus de français parlé, j'ai participé à ses séminaires et j'ai pu lui poser toutes les questions se rattachant à la langue et de par ma situation professionnelle, à son enseignement. J'ai eu le privilège de devenir sa bibliographe en 1998, tâche parfois ardue (Claire Blanche-Benveniste a écrit 224 articles et 19 ouvrages, seule ou en collaboration) mais qui m'a permis de la suivre, d'être à ses côtés toutes ces années et de devenir son amie. J'ai ainsi eu le privilège de partager les idées de cet éminent linguiste sur la langue et l'enseignement³.

Le recueil de manuscrits

Après la disparition de Claire Blanche-Benveniste, j'ai retrouvé, dans son bureau, des textes non publiés ayant trait à la langue des élèves et par là-même à l'enseignement, que ses fils m'ont autorisée à exploiter. J'appellerai ces textes des "manuscrits" parce que ce sont des versions originales (écrites en français) correspondant à des conférences que Claire Blanche-Benveniste a données à travers le monde et qui n'ont jamais été publiées: sur vingt-deux manuscrits, cinq seulement ont été publiés dans une autre langue (quatre en espagnol et un en italien). Ces textes sont d'abord écrits à la main ou dactylographiés et à partir de 1994 informatisés.

³ J'aime à dire que Claire Blanche-Benveniste fut mon maître à penser.

On y trouve des traces d'oralité (sauf pour les quatre qui ont été publiés à l'étranger): ce sont des notes destinées à être lues. Elles ont souvent le statut de notes de cours ou de conférences d'où leur caractère moins rédigé, notamment en ce qui concerne le lien entre les idées et/ou entre les paragraphes. Dans ces manuscrits, l'auteur ne retient, le plus souvent, que l'ossature de sa pensée: la rédaction est alors minimale et va à l'essentiel, l'oral allant combler les vides. C'est un peu la même impression qui se dégage de son dernier ouvrage (*Le français. Usages de langue parlée*) comme si l'auteur avait un sentiment d'urgence qui a donné ce ton très particulier et ce fourmillement de faits cités.

Ces manuscrits, qui s'étalent de 1976 à 2008, donnent à voir une pensée qui s'éveille, qui prend forme, qui s'affine, qui gagne en épaisseur. Ils laissent entendre la parole de Claire; elle qui a passé sa vie à étudier l'oral, c'est un peu le sien qui est présent dans cet ouvrage. Au fil des ans, ces textes se complètent, reviennent parfois sur des points qu'elle jugeait essentiels - et qui devaient donc être repris à chaque fois - et s'adaptent au public rencontré afin de répondre au plus près aux questions. Ils sont truffés de bons exemples qui éclairent tout de suite l'auditeur: Claire Blanche-Benveniste était sans cesse à l'affût du bon exemple qui rendait sa démonstration éclairante. Les textes sont toujours bien documentés et la diversité des références utilisées souligne la grande curiosité et la connaissance approfondie du domaine par son auteur. L'étendue des points que Claire Blanche-Benveniste aborde à partir de sa solide expérience de la description syntaxique du français montre comment cette maîtrise-là apporte un éclairage sur de nombreux faits et ouvre à des questions diverses. Ces écrits sont organisés autour d'une argumentation rigoureuse: elle a le souci de ne pas réduire la présentation, de ne pas caricaturer ou simplifier outrageusement les faits; ainsi quand elle s'intéresse aux difficultés de lecture, elle ne tente pas de relier cela de façon simpliste à la syntaxe de l'oral. Et surtout elle prend grand soin de son public, le guidant à l'aide de nombreux exemples attestés comme en témoignent les exempliers distribués ou les transparents projetés. Les nombreux exemples oraux sont extraits des corpus de français parlé qu'elle a initiés à Aix-en-Provence, au sein du GARS (Groupe Aixois de Recherches en Syntaxe). Ils sont transcrits avec les conventions de transcription du GARS⁴ sans ponctuation et si parfois dans un document apparaît un signe de ponctuation, c'est seulement à des fins de lisibilité pour ne pas perdre un lecteur non habitué à lire de l'oral. Les exemples oraux sont écrits dans une orthographe standard et si quelques "trucages" orthographiques apparaissent au début des années quatre-vingt, ils disparaîtront ensuite, les nombreux échanges au sein du GARS ayant fait évoluer ces conventions.

⁴ <http://sites.univ-provence.fr/delic/corpus/conventions.html>

La lecture du recueil peut se faire sur plusieurs axes: linguistique bien évidemment mais aussi historique (histoire de l'oral, de l'écriture), épistémologique avec la définition de certains concepts (compétence, grammaire seconde) et didactique avec un ancrage dans les classes. En effet, dans les séminaires que Claire Blanche-Benveniste animait, beaucoup d'enseignants (du primaire et du secondaire) l'écoutaient et lui livraient leurs difficultés à enseigner la langue aux élèves. Très tôt, elle est intervenue dans des centres de formation d'enseignants se documentant sur les instructions ministérielles, les rapports ayant trait à l'enseignement. Elle est allée sur le terrain rencontrer des enseignants (à Marseille dans les quartiers défavorisés, à Romans, à Coudoux): elle leur apportait des réponses sur le statut de la langue, la façon de l'analyser. Elle leur proposait très humblement des pistes pour faire (mieux) parler les élèves: elle faisait preuve d'une grande prudence vis à vis des enseignants à qui elle déclarait ne pas avoir de leçons à donner (*cf.* manuscrit de Barcelone, 1982). C'est d'abord auprès de ses amis linguistes, hors de France, qu'elle a livré ses réflexions (au Mexique, en Suisse, en Espagne, en Belgique, au Portugal, en Italie). Puis elle a présenté ses recherches en France, au sein de la communauté des chercheurs et des professionnels de terrain (enseignants, formateurs en langue maternelle ou en langue étrangère) mais elle regrettera toujours de ne pas avoir pleinement réussi cette mission.

Organisation de l'ouvrage et contenu des chapitres

L'ouvrage est divisé en trois chapitres, chacun étant scindé en deux parties. Sur la page de présentation de chaque chapitre figure une liste de références bibliographiques (**Lectures associées à ce chapitre**) pour un lecteur désireux de compléter ses lectures.

La première partie (**Partie 1. Manuscrits**) comprend les manuscrits présentés dans l'ordre chronologique avec le titre, la ville où a eu lieu la conférence (le pays), la date de l'intervention puis le lieu quand il a pu être identifié. Ces manuscrits ont été informatisés et restent fidèles à la présentation que l'auteur en avait donnée. Il a parfois été utile d'ajouter des notes de bas de page afin de clarifier une idée exposée ou d'apporter une précision pour le lecteur. Afin de ne pas les confondre avec les notes de bas de page du manuscrit, je les ai signalées par NA (note de l'auteur de l'ouvrage) pour indiquer que j'en étais responsable.

La seconde partie (**Partie 2. Articles**) rassemble des articles, le plus souvent difficiles d'accès, qui font écho aux manuscrits.

L'ouvrage s'achève par la bibliographie exhaustive de Claire Blanche-Benveniste. Ayant été sa bibliographe, je me devais de la publier dans son intégralité.

Au fil de la lecture des deux parties, le lecteur découvrira des inédits: des photographies de Claire Blanche-Benveniste à différents moments de son existence, une prise de notes de sa main, un témoignage d'un co-auteur, des extraits de programmes de conférences, un article de journal, une invitation..., de précieux témoignages de la vie d'une grande linguiste au service du large public avec lequel elle voulait communiquer dans une langue simple et compréhensible.

Les trois chapitres retracent un cheminement de la pensée de Claire Blanche-Benveniste. Dans le chapitre 1 (*Du français écrit au français parlé*), l'auteur montre que la langue écrite n'est pas une transposition de l'oral et que la description grammaticale doit prendre en compte la langue orale. Dans le chapitre 2 (*Principes et outils d'analyse*), elle présente les outils qu'elle a forgés pour analyser la langue parlée, outils transférables à l'écrit. Dans le chapitre 3 (*La langue des élèves*), elle applique cette méthodologie à la langue des élèves – orale ou écrite – et ouvre une nouvelle voie pour l'apprentissage: celle de s'appuyer sur la variété des genres.

Chapitre 1. Du français écrit au français parlé

Claire Blanche-Benveniste a très tôt réfléchi aux problèmes que pose la langue écrite, déjà lors de sa collaboration à la *Grammaire Larousse du français contemporain* puis à Aix-en-Provence où elle rencontre André Chervel, nommé la même année qu'elle à la faculté des Lettres en 1964 et avec lequel elle va collaborer à plusieurs publications sur l'orthographe. C'est cette année-là que le professeur Jean Stéfanini ouvre avec ses deux assistants, Claire Blanche-Benveniste et André Chervel, un séminaire de linguistique française qui jusqu'à ce jour n'existait ni à la faculté d'Aix, ni même dans l'Université française. Ce sont toutes ces discussions, ces rencontres qui ont nourri la réflexion de Claire Blanche-Benveniste mais comme le déclare André Chervel⁵: "*il y avait chez elle quelque chose de plus: un talent pour une analyse extrêmement fine des phénomènes linguistiques*". C'est cette minutie dans la description que nous allons retrouver dans les manuscrits et dans les articles. Ces textes forment un tout: ils se répondent, se complètent et ont tous pour visée de montrer, et notamment aux pédagogues, qu'il faut progresser dans la connaissance de sa langue (parlée et écrite) et c'est cette connaissance-là qu'elle nous apporte.

Le premier manuscrit (1979, Lausanne) part du français écrit, des problèmes de l'écriture qui de nos jours sont regroupés sous le terme "littératie" (peu usité en France en 1979 et donc absent du manuscrit).

⁵ Propos tenus lors des journées d'hommage à Claire Blanche-Benveniste le 3 décembre 2010 à Paris.

Claire Blanche-Benveniste renvoie à Emilia Ferreiro, qui deviendra son amie, et aux pédagogues aux prises avec les paradoxes de l'école. Elle démontre que l'écriture est loin d'être une transposition de l'oral et en donne des exemples à propos de l'orthographe et à propos de la phrase. Ce manuscrit fait ressortir le caractère novateur, précurseur de la pensée de Claire Blanche-Benveniste. L'orthographe avait été vivement mise à mal dans un entretien paru dans *Science et Vie* (1969) au titre sulfureux: "Réformer l'orthographe? Mieux la supprimer!" et son organisation, scrupuleusement examinée du point de vue de l'histoire de la langue (cas des pluriels en -oux). Le ton vif, incisif de ces deux articles oblige le lecteur à se rendre compte que l'affaire est grave, d'autant plus que les nombreux arguments donnés par l'auteur ont toujours cette même rigueur scientifique. Aux enseignants de la banlieue nord de Marseille avec lesquels elle travaillait depuis 1976, Claire Blanche-Benveniste montre dans un article de 1979 (la pelle à godets⁶) la qualité des textes "mal écrits", une fois débarrassés de ce "poison de l'orthographe".

Le second manuscrit (**1988, Valladolid**) fait toute la place au français parlé. Le premier ouvrage en collaboration avec Colette Jeanjean est paru un an plus tôt en 1987. Ce texte entraîne le lecteur à prolonger sa réflexion sur la langue et à considérer que la description grammaticale ne peut se faire qu'en considérant "le français tout court"⁷.

Le troisième manuscrit (**1994, Marseille**) s'adresse aux pédagogues, il a été élaboré dans le cadre d'une journée destinée à un public d'enseignants⁸ consacrée à la lecture. Claire Blanche-Benveniste tire parti de son expérience de linguiste pour ausculter les textes, traquer les tournures complexes... Elle prend également appui sur les premiers résultats de ses expérimentations d'enseignement simultané de quatre langues romanes à partir de textes de presse⁹. Elle démontre à l'aide de nombreux exemples écrits (manuels scolaires, presse) et oraux (corpus du GARS, exemples personnels) que la relation écrit/oral est complexe: les locuteurs peuvent posséder une tournure à l'oral et avoir du mal à la maîtriser à l'écrit. Dans l'article de 1993, elle part de textes d'élèves désignés comme mauvais scripteurs, écrivant "le portrait de mon papa a les cheveux chauves"¹⁰ pour replacer ce phénomène dans une perspective historique, ce qui le rend moins curieux (ou fautif) mais plus régulier. Ce renvoi à une conception d'une "lecture par l'esprit et non par le regard" est éclairant pour l'approche des textes d'enfants.

⁶ Ces trois articles sur l'orthographe sont insérés dans le chapitre 1 (Partie 2).

⁷ Cette expression "français tout court" apparaît pour la première fois en 1983 dans un article paru dans la revue du GARS.

⁸ Ce texte sera publié en espagnol en 2000 (cf. bibliographie).

⁹ Ces expérimentations déboucheront en 1997 sur une publication (*Eurom4*) avec diverses présentations du projet dès 1993 (cf. bibliographie).

¹⁰ Cet article est inséré dans le chapitre 1 (Partie 2).

Le quatrième manuscrit (2002, Barcelone) revient avec précision sur ce qui différencie les unités de l'oral des unités de l'écrit. Les transparents à destination du public révèlent une linguiste soucieuse des moindres petits faits, argumentant point par point son propos et appuyant sa réflexion sur des données historiques et des exemples attestés.

Le cinquième manuscrit (2002, Paris)¹¹ reprend la notion de "code", déjà mentionnée dans le manuscrit précédent. Ce terme a eu beaucoup de succès auprès des enseignants dans les années 1970-1980. Or Claire Blanche-Benveniste démontre que la notion de "code écrit" est très réductrice: utiliser ce terme réduit la fonction de l'écriture à un simple outil de transposition de l'oral. Ce manuscrit montre l'érudition de l'auteur qui élargit les questions que pose l'écriture du français à des problèmes de linguistique générale.

Dans tous ces textes ainsi que dans les autres lectures proposées dans ce chapitre, Claire Blanche-Benveniste donne une approche subtile et nuancée des faits de langue (écrite ou parlée) en s'appuyant sur l'histoire et sur les données attestées dans les corpus.

Chapitre 2. Principes et outils d'analyse

Claire Blanche-Benveniste a rencontré le linguiste africaniste belge Karel van den Eynde en 1968, à l'Université de Lovanium à Kinshasa (Congo) et a élaboré avec lui le cadre de "l'Approche Pronominale". Dans sa thèse d'État dirigée par Robert-Léon Wagner, elle en a proposé une application à la syntaxe verbale du français. Ce travail, publié chez Champion en 1975, a été suivi par un second ouvrage en 1984, préparé en collaboration avec Jean Stéfanini, José Deulofeu et Karel van den Eynde: *Pronom et syntaxe. L'approche pronominale et son application au français*. Ce cadre de description présenté comme "une nouvelle approche de la description du français" va servir à analyser la langue (parlée et écrite).

Les deux premiers textes présentés à une année d'intervalle (1976 et 1977, Louvain), à l'Université où exerçait Karel van den Eynde, sont représentatifs de la démarche qui guidera le travail de Claire Blanche-Benveniste tout au long de sa vie: une priorité accordée aux faits, à leur description avant d'en proposer une théorisation, sans chercher à ensevelir le lecteur sous du métalangage. Elle y expose ses principes méthodologiques d'analyse en se centrant sur le verbe et non sur la phrase, sur les pronoms et non sur le lexique. Dans un article de 1993¹², elle expose aux pédagogues les problèmes qui se cachent sous cette formulation mainte fois répétée en classe de "Faire des phrases", le mot "phrase" recouvrant des réalités

¹¹ Ce texte sera publié en espagnol en 2002 (cf. bibliographie).

¹² Cet article est inséré dans le chapitre 2 (Partie 2).

différentes à l'oral et à l'écrit. Dans un article de 2002¹³, elle expose clairement que la phrase "n'est pas une bonne unité de calcul pour l'analyse syntaxique", qu'il faut considérer la construction verbale.

Les troisième et quatrième manuscrits exposent les outils d'analyse forgés par Claire Blanche-Benveniste pour analyser d'un point de vue syntaxique le français parlé: ce sont les "mises en grille" (ou "configurations") qui ne seront publiées qu'en 1979 dans le second numéro de "Recherches sur le français parlé" (revue du GARS). Dans le manuscrit de Rouen (1978, Rouen), Claire Blanche-Benveniste présente avec minutie la technique de mise en grille qui donne à voir les organisations du discours parlé sur les deux axes du langage: syntagmatique et paradigmatic, en s'appuyant sur "la théorie de la rection syntaxique où le lexique a une place particulière" (cf. article de 1990¹⁴). Devant des professeurs enseignant à des enfants de migrants, deux ans plus tard (1980, Paris), elle montre en quoi cet outil d'analyse est plus opérationnel que ceux de la grammaire traditionnelle et qu'il est utilisable même sur des textes écrits difficiles à lire. Pour le prouver, elle invitera les professeurs à "faire", c'est-à-dire à mettre en grille des textes de leurs élèves. Dans les années suivantes, les commentaires sur les grilles bénéficieront des développements de la macro-syntaxe.

Dans le cinquième manuscrit (1987, Lisbonne), Claire Blanche-Benveniste explicite des aspects de la démarche et du travail sur corpus et démontre scientifiquement en quoi l'analyse de l'oral renouvelle les concepts. Son exposé est toujours aussi éclairant et bien documenté.

Dans le sixième manuscrit (1988, Nancy), elle problématise la question des relations entre le lexique et la grammaire. Elle démontre que les trois niveaux: système des formes, usages de la langue et utilisation par les usagers ne concordent pas.

Les deux manuscrits suivants traitent de l'enseignement de la grammaire qui était un problème récurrent que lui renvoyaient les enseignants qui suivaient ses séminaires. Dans un premier document (1989, Aix-en-Provence), Claire Blanche-Benveniste — avec Joëlle Gardes Tamine (une collègue de l'Université de Provence) — simplifie la terminologie grammaticale, son objectif étant de proposer aux étudiants une description de la langue qui gagne en simplicité¹⁵. Dix ans plus tard (1999, Póvoa de Varzim) devant des professeurs portugais, elle revient sur cette question de l'enseignement de la grammaire. Par le jeu des questions/réponses, elle expose simplement et clairement ses idées tout en prenant appui sur ses

¹³ Cet article est inséré dans le chapitre 2 (Partie 2).

¹⁴ Cet article est consultable en ligne mais étant donné son importance, il est inséré dans le chapitre 2 (Partie 2).

¹⁵ Nous trouverons faisant suite à ce manuscrit le témoignage de Joëlle Gardes Tamine sur ce travail, 24 ans après.

expérimentations de lecture de textes en quatre langues romanes. L'article de 2008¹⁶ élargit la question concernant la complexité syntaxique à d'autres problèmes comme la compréhension des langues, la lisibilité des textes, les difficultés d'apprentissage...

Dans tous ces textes ainsi que dans les autres lectures indiquées dans ce chapitre, Claire Blanche-Benveniste éprouve la validité des analyses grammaticales traditionnelles (sur la phrase, la ponctuation, la subordination...) au regard des outils d'analyse qu'elle a construits.

Chapitre 3. La langue des élèves

En étudiant le français parlé dans des corpus très différents, Claire Blanche-Benveniste a, dès les années 1970, la certitude que les usages du français parlé dépendent de la situation dans laquelle il est produit et que chaque locuteur possède des usages variés. Elle en arrive à utiliser, dès 1979, l'expression "langue du dimanche" dont elle déclare avoir emprunté l'idée à Gilles Ménage¹⁷. De 1980 à 2010, elle s'emploie à expliciter ces notions de "langue du dimanche" et de "langue de tous les jours" et à les présenter aux enseignants. En 1999 (cf. manuscrit de Rome), elle relie, pour la première fois, la "langue du dimanche" à la "grammaire seconde", cette grammaire que l'enfant doit apprendre et qui ne lui est pas naturelle mais elle ne développera pas ce lien. Toutes ces analyses l'amènent à critiquer le concept de "handicap linguistique" (issu de Bernstein) en vogue dans les années 1970 et à redéfinir le terme de "compétence". A partir des années quatre-vingt-dix, en s'appuyant sur les travaux de Douglas Biber (1988)¹⁸, Claire Blanche-Benveniste se centre sur l'étude des genres et dans son dernier ouvrage de 2010, elle pose la notion de "genres" comme incontournable pour mesurer les compétences des locuteurs.

C'est dans le premier manuscrit¹⁹ (1981, Mexico) qu'apparaît l'appellation de "langue du dimanche". Mais l'article de 1981²⁰, qui est une publication d'une conférence faite à Barcelone en 1979, mentionne déjà cette expression. Ce manuscrit est l'un des premiers d'une longue série d'écrits sur une idée forte de l'auteur: chacun de nous possède une connaissance de la langue du dimanche et les compétences des enfants vont bien au-delà de ce qu'un usage habituel (oral ou écrit) fournit. Le programme de Mexico (extraits insérés) témoigne des chercheurs avec lesquels Claire Blanche-Benveniste échangeait ses idées sur la langue des enfants à cette

¹⁶ Cet article est inséré dans le chapitre 2 (Partie 2).

¹⁷ Ménage, G. (1976): *Les Observations de M. Ménage sur la Langue Française*. Paris (in-12).

¹⁸ Biber, D. (1988): *Variation across speech and writing*. Cambridge (Cambridge University Press).

¹⁹ Il sera publié en espagnol en 1982 (cf. bibliographie).

²⁰ Cet article est inséré dans le chapitre 3 (Partie 2).

période: Emilia Ferreiro à Mexico, Ana Teberosky à Barcelone et Hermine Sinclair à Genève.

Dans le second manuscrit (**1982, Barcelone**), Claire Blanche-Benveniste répond à une question qui lui a été posée: "Comment évaluer la compétence des enfants dans l'apprentissage de la langue écrite sans recourir à l'analyse métalinguistique?". Elle y clarifie la notion de compétence linguistique. En utilisant la forme "nous", elle inclut dans sa réponse les nombreux contacts ou réseaux sur lesquels elle s'appuyait (collègues français ou étrangers, étudiants, enseignants de terrain). On peut aussi lire dans ce "nous" un point qui lui tenait à cœur touchant au caractère cumulatif de la linguistique, qui dépasse donc le seul individu qui parle²¹.

La notion de langue du dimanche, déjà présente dans le manuscrit de Mexico, est reprise dans le troisième manuscrit (**1983, Nice**) avec force: "la distinction entre formes de conversation et formes cérémonielles est connue de toujours et fait partie de ce qu'on peut appeler la compétence linguistique". On apprend ici que l'occasion de pratiquer les formes de cette langue du dimanche est au moins sept fois plus rare que pour la langue de tous les jours.

Dans le quatrième manuscrit (**1987, Sitges**)²², Claire Blanche-Benveniste fait le point sur la notion de "handicap linguistique" dix ans après son intervention à un colloque organisé à Paris par le CRESAS (Centre de Recherche de l'Éducation Spécialisée et de l'Adaptation Scolaire) dont les actes ont été publiés en 1978²³. Cette notion avait soulevé bien des passions et des échanges parfois violents auxquels elle avait dû faire face. Pour revisiter la question du handicap linguistique, elle étend le problème à un contexte plus large que le contexte français où les positions sont parfois fixées et les débats enlisés. Cette position lui permet de mettre en perspective les points qu'elle développe, de leur donner une assise théorique qui aide à les interpréter et ainsi à faire comprendre les changements en cours dans l'enseignement. On trouve aussi dans ce texte l'idée de "modèles" pour l'enseignement qui constitue un fil rouge du travail de Claire Blanche-Benveniste puisqu'elle en parlait dans les dernières années et souhaitait que cette idée soit mise en œuvre de façon effective.

Les cinquième et sixième manuscrits témoignent des grandes qualités de linguiste et de pédagogue de Claire Blanche-Benveniste. Répondant à une demande officielle de l'Inspection Départementale de l'Éducation nationale

²¹ Elle a d'ailleurs porté avec d'autres, jusqu'à la fin, l'idée d'une encyclopédie qui viserait cet objectif.

²² Ce texte sera publié en espagnol en 1990 (cf. bibliographie).

²³ Cf. bibliographie.

à Romans, dans la Drôme, pour évaluer le langage de jeunes enfants de 5 ans (**1992, Romans**), elle met en pratique toute sa réflexion sur la compétence des élèves (*vs* la performance) et démontre l'importance des modèles langagiers. L'article de 2001, basé sur les expérimentations faites à Romans, livre une typologie des erreurs enfantines. Ce document²⁴ est très précieux pour les enseignants car c'est le premier du genre, inventoriant les erreurs de prononciation, de morphologie et de syntaxe, banales ou plus spécifiquement enfantines. Cet inventaire montre en creux qu'une analyse sérieuse des productions orales (par exemple l'importance accordée à la transcription) est indispensable pour disposer de faits qui pourront servir à l'analyse et changer le regard porté sur les productions des enfants. Quelques années plus tard, à Coudoux, village des Bouches du Rhône (**1999, Coudoux**), devant un public d'enseignants et de parents d'élèves, elle présente les avancées de sa réflexion sur la langue des enfants, sa certitude que certains "genres" du discours permettent d'avoir accès à des formes de compétences plus larges que ce que donnent à voir les situations spontanées de langage. L'article de 1998 est une illustration très claire de l'impact du genre sur la répartition de la grammaire et du lexique²⁵.

Dans le septième manuscrit (**Rome, 1999**)²⁶, Claire Blanche-Benveniste revient sur différents aspects déjà abordés mais élargit son propos et intègre les notions présentées dans un contexte plus large.

Les deux derniers manuscrits prouvent la solidité scientifique des arguments de Claire Blanche-Benveniste qui peut les présenter aux enseignants, aux prises au quotidien avec les difficultés langagières des élèves. Claire Blanche-Benveniste est heureuse de rencontrer ces professionnels (**2002, Le Mans**), de leur faire part de ses analyses sur la langue, étayées par ses nombreuses connaissances dans différents domaines et par les données des corpus. Elle profite de ces "trop rares" interventions pour dire aux enseignants qu'ils sont les seuls à pouvoir transmettre aux linguistes des "trésors d'observations" sur le développement du langage de leurs élèves et qu'en retour, les linguistes pourraient analyser ces données et leur communiquer quelques interprétations, utiles pour l'enseignement. Dans le dernier manuscrit (**2008, Clermont-Ferrand**), elle assoit sa légitimité à parler devant un public d'enseignants en présentant toutes les expérimentations qu'elle a faites, les nombreux chercheurs et "personnes de terrain" avec lesquels elle a travaillé. Elle revient sur ce sujet qui lui tenait à cœur: introduire des

²⁴ Cet article est consultable en ligne mais étant donné son importance, il est inséré dans le chapitre 3 (Partie 2).

²⁵ Cet article est consultable en ligne mais étant donné son importance, il est inséré dans le chapitre 3 (Partie 2).

²⁶ Ce texte sera publié en italien en 2001 (cf. bibliographie).

modèles linguistiques à l'école. Dans une de ses dernières interventions en 2008²⁷ devant un public d'enseignants et de formateurs, à Marseille, Claire Blanche-Benveniste dévoile quelques éléments bibliographiques – ce qui était très rare – et déplore que les analyses contemporaines sur la langue soient insuffisamment diffusées. Le nombre de questions posées dans cet article est très important et traduit la frénésie de travail de cet éminent linguiste.

Dans tous ces textes ainsi que dans les autres lectures indiquées dans ce chapitre, Claire Blanche-Benveniste s'appuie sur l'étude des corpus pour problématiser la notion de "genre". Ces idées nouvelles sur la compétence linguistique ont séduit les enseignants et formateurs qu'elle a rencontrés tout au long de sa carrière, Claire Blanche-Benveniste leur livrant des observations sur la langue des enfants et des suggestions de situations de paroles en classe.

Conclusion

D'où vient le plaisir à lire ces textes?

Cela tient d'abord à leur accessibilité, à la grande qualité de l'écriture de Claire Blanche-Benveniste qui a toujours le souci d'écrire simple – ce qui demande un gros travail même quand il s'agit d'un support à un exposé oral – dans une langue claire et accessible à des publics différents (spécialistes du domaine, collègues français ou étrangers, formateurs, enseignants de terrain...) sans affadir, dégrader le contenu de ce qu'elle transmettait.

Cela tient ensuite au contenu des textes. Claire Blanche-Benveniste apporte constamment des informations originales, un regard nouveau (même sur des sujets que l'on croit bien connaître). Elle n'est jamais dans la répétition et ces manuscrits permettent de le vérifier: elle reprend des idées, les retravaille, les met en résonance avec d'autres, ce qui jette une nouvelle lumière sur l'idée initiale. À aucun moment elle ne cherche à impressionner son lecteur par son érudition et pourtant elle puise dans ses incessantes lectures une matière nouvelle, un savoir récent qu'elle cherche à faire partager.

En produisant cet ouvrage, je n'avais qu'un souhait: aider Claire Blanche-Benveniste à remplir sa mission de diffusion des idées sur la langue et son enseignement.

²⁷ L'intervention a été publiée dans une revue très difficile d'accès si bien qu'elle est reproduite dans le chapitre 3 (Partie 2).